

fécondes en enseignements, nous ne les oublions pas. On y voyait à côté des têtes blondes ou noires de jeunes universitaires, des têtes blanches de juges, d'avocats, de médecins, d'industriels, de marchands qui ne dédaignaient pas venir rafraîchir leur mémoire et retremper leurs souvenirs. La vocation de sir François pour l'enseignement public, la variété de ses connaissances et de ses aptitudes, l'abondance de ses richesses intellectuelles, lui permettaient d'aborder, avec un égal succès, les sujets les plus complexes.—Le système de Law et de ses assignats, les doctrines financières de la Révolution et les modes d'imposer les revenus depuis le commencement des sociétés, lui étaient aussi familiers que ses cours usuels. Puissance de dialectique, simplicité, clarté, telles étaient ses armes dont il connaissait la portée.

L'année 1877 fut pour lui particulièrement remarquable. Elle lui apporta des critiques acerbes, voire même des haines, bien que non méritées; à un certain moment, il fut presque seul, le point de mire de toutes les flèches empoisonnées des archers fielleux de la Province.

De tout temps, il y a eu des grincheux, espèce d'eunuques mal bâtis, qui, inconscients du sens exact des réalités, regardent avec effroi l'avenir mystérieux. Un tout petit pas dans la voie des réformes leur fait jeter les hauts cris. L'idéal du bien public, c'est de rester croupis dans les vieilles ornières. Heureusement, ces organisateurs de terreurs enfantines tendent à disparaître pour faire place à un optimisme de bon aloi où l'humanité trouvera un peu moins de mal et un peu plus de bien.

Lorsqu'enfin les esprits pondérés des deux partis politiques se décidèrent à nous donner une loi électorale basée sur la justice et le sens commun, les plus criants abus s'étaient au grand jour. On admettait les marchés entre électeurs et députés, entre députés et ministres, sans la moindre répugnance.—Depuis un temps immémorial, les élections se faisaient à coups de bâtons, de piastres, de menaces et de tout ce que les passions peuvent engendrer de servitudes.—L'intimidation surtout, était en tête de tout programme quelque peu élaboré. Le candidat et ses agents s'assuraient d'abord de l'influence des patrons de fabriques, de celle des grands et petits marchands de bois, puis les employés suivaient, dans la crainte de perdre leur gagne-pain et de priver leurs familles. Avec le vote ouvert, chacun pouvait ainsi avec assez de précision, calculer sa majorité. C'était